Aide médicale aux réfugiés érythréens du Soudan

Autor(en): **Christen, Vreni**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **88 (1979)**

Heft 5

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-683743

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Aide médicale aux réfugiés érythréens du Soudan

Début janvier 1979, une équipe médicale de la Croix-Rouge suisse est partie pour Kassala, près de la frontière éthiopienne. Le groupe médical qui se compose de deux chirurgiens, de deux infirmières et d'une laborantine est secondé par du personnel local (médecins, aides-médecins, infirmières et infirmiers). L'intervention de la Croix-Rouge, placée sous le patronage du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), poursuit l'œuvre commencée par le Corps suisse pour l'aide en cas de catastrophe à l'étranger. Elle est financée par la collecte «Détresse des réfugiés 1978» et une aide fédérale de 200 000 francs. Vreni Christen, chef du secteur «Opérations de secours», s'est rendue sur place et fait part de ses observations.

La Republique démocratique du Soudan est, par sa superficie, le pays le plus grand du continent africain. L'actuel gouvernement militaire du président Noumeiri est modéré. Après la fin d'une guerre civile qui a duré quinze ans entre la partie nord du pays plus évoluée et le sud sous-développé, il a su rétablir à partir de 1972 le calme et un certain ordre. Le Soudan est tourné vers l'Egypte et reste aujourd'hui son seul allié arabe. Le Soudan ne peut se passer de l'aide économique de l'Egypte et de l'Occident mais risque évidemment de se trouver coincé par un éventuel boycottage de l'Egypte.

Le pays donne au visiteur l'impression d'un géant quelque peu endormi. La population ne connaît pas d'agitation sociale ou politique. 75 % des 18 millions d'habitants sont analphabètes, bien que de grands efforts aient été entrepris dans le domaine scolaire depuis la fin de la guerre civile. L'agriculture est la principale ressource économique et cela grâce à l'artère vitale que constitue le Nil. Seul un cinquième des terres cultivables est économiquement exploité. Une intensification dans ce domaine pourrait faire du Soudan le grenier des pays du Sahel. Le Soudan a la réputation d'être une terre d'accueil généreuse pour les réfugiés. Depuis des années, les Erythréens surtout y trouvent asile. Leur nombre est estimé à environ 150 000. Une grande partie est tout à fait intégrée au Soudan. A plusieurs reprises le gouvernement soudanais a essayé d'infléchir l'Ethiopie face au problème érythréen (la guerre d'indépendance dure depuis dix-huit ans). Jusqu'à présent, ces efforts sont restés vains. C'est pourquoi les représentants des mouvements de libération érythréens sont tolérés dans les centres les plus importants tels que Khartoum, Port-Soudan et Kassala. Pour la province de l'Erythrée, le Soudan constitue la seule possibilité de faire parvenir à la population dans le besoin l'approvisionnement et l'aide internationale.

L'équipe de la Croix-Rouge à Kassala

La Croix-Rouge suisse a repris début 1979 l'action commencée en septembre 1978 par le Corps suisse pour l'aide en cas de catastrophe. L'équipe, placée sous le patronage du CICR, est chargée des tâches suivantes:

- S'occuper tant sur le plan médical que chirurgical des malades et blessés de guerre érythréens dans la région de Kassala.
- Former du personnel de laboratoire à l'hôpital de Kassala.
- Diriger la policlinique de Kassala en collaboration avec le personnel spécialisé érythréen.
- Faire régulièrement des visites au camp de réfugiés de Khashm el

L'équipe chirurgicale travaille dans les conditions qui n'ont rien à voir avec ce que nous connaissons chez nous: pas de climatisation et souvent pas d'électricité ni d'eau.

Girba et conseiller le personnel médical érythréen qui s'en occupe.

L'équipe se compose de deux chirurgiens, d'une infirmière-instrumentiste, d'une infirmière-anesthésiste et d'une laborantine.

Au cours des dernières semaines, une certaine évolution a marqué les soins médicaux. Les interventions chirurgicales (extractions de balles, amputations, chirurgie osseuse) pratiquées sur les réfugiés grièvement blessés venant des zones de combat ont beaucoup diminué tandis que les soins chirurgicaux et médicaux à la population érythréenne et même soudanaise de Kassala ont augmenté. Cela vient du fait que les combats en Ethiopie ont beaucoup diminué en intensité. Mais cela peut reprendre d'un moment à l'autre. De plus, l'ancienne clinique qui se trouvait sous l'autorité du FLE (Front de libération de l'Erythrée) et de l'équipe suisse a été déclarée *«clinique internationale»*. Elle ne dépend donc plus du FLE et est accessible à tous.

Dans des conditions climatiques très difficiles, l'équipe de la Croix-Rouge fait un travail extraordinaire qui est apprécié autant par les Erythréens que par les autorités soudanaises. Elle pratique entre quarante et cinquante opérations par mois. La salle d'opération de la clinique internationale n'est pas climatisée et son installation n'a rien à voir avec l'idée que l'on se fait chez nous d'une salle d'opérations. L'électricité manque souvent et l'eau est une denrée rare.

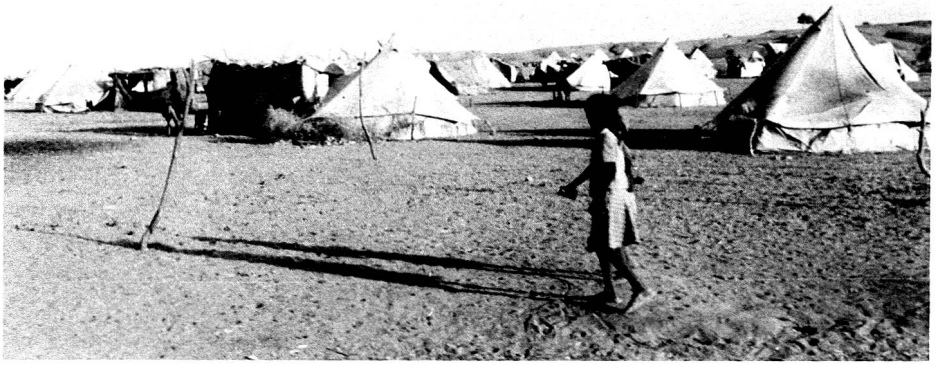
Le CICR a délégué pendant deux mois une physiothérapeute qui s'est occupée des malades alités et a formé deux Erythréens dans la pratique de la physiothérapie.

L'équipe dispose à l'*hôpital de Kassala* de vingt-cinq lits installés dans une véranda couverte dont l'aménagement a été amélioré par le délégué du CICR de Khartoum. Ce service sert avant tout d'antichambre pour les malades et blessés provenant des camps de réfugiés.

La collaboration avec le personnel érythréen est empreinte de bonne volonté mais, dans beaucoup de cas, il lui manque les qualifications professionnelles qui permettraient de seconder efficacement notre équipe. Les changements de personnel sont fréquents. Un échange se fait constamment entre la région de Kassala et les zones de combat.

La *policlinique de Kassala* soigne entre 1200 et 1400 malades par mois avec les moyens les plus simples. L'équipe s'en occupe en donnant des conseils et en soignant les malades devant subir une intervention chirurgicale. L'équipe met également du matériel médical à disposition et s'occupe encore du camp de réfugiés de *Khashm el Girba.* Ce camp, situé à 100 km au sud de Kassala, héberge quelque 7000 Erythréens qui attendent sous des tentes un avenir incertain. Un médecin de l'équipe se rend au camp une fois par semaine pour donner des conseils. Les patients passibles d'une intervention chirurgicale sont dirigés sur Kassala. Le camp dispose d'une policlinique installée dans deux huttes de paille: septante à quatre-vingt malades y sont soignés chaque jour. Il existe également un programme spécial pour les enfants sous-alimentés et les mères.

A la suite de conversations menées avec l'équipe de la Croix-Rouge, avec le délégué du CICR à Khartoum et sur la base d'observations personnelles, il ne fait aucun doute que l'action de la Croix-Rouge doit être poursuivie au moins jusqu'à fin 1979. Le travail de l'équipe de la Croix-Rouge est, pour les réfugiés érythréens, d'une énorme importance humanitaire et répond à un besoin urgent. Certes les combats se sont provisoirement atténués et les interventions chirurgicales se sont normalisées. Mais après la saison des pluies (août, septembre), la situation peut redevenir ce qu'elle était en automne dernier. ■



Le camp de Khashm el Girba.

Photos V. Christen